

Socio-histoire des relations entre Genève et La Chaux-de-Fonds : horlogerie, urbanisme et capitalisme

Théo Sacha Pilowsky
IHEID,
Département d'anthropologie et sociologie (ANSO)

Sociétés politiques comparées, 62, janvier-avril 2024

ISSN 2429-1714

Éditeur : Fonds d'analyse des sociétés politiques, FASOPO, Paris | <http://fasopo.org>

Citer l'article : Théo Sacha Pilowsky, « Socio-histoire des relations entre Genève et La Chaux-de-Fonds : horlogerie, urbanisme et capitalisme », *Sociétés politiques comparées*, 62, janvier-avril 2024, http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia2_n62.pdf



Socio-histoire des relations entre Genève et La Chaux-de-Fonds : horlogerie, urbanisme et capitalisme

Résumé

Cet article analyse les relations socio-économiques entre deux agglomérations centrales dans l'industrie horlogère suisse : Genève et La Chaux-de-Fonds. Il part d'une genèse historique de la formation des deux villes à travers leur développement économique réciproque. L'émergence d'une proto-industrie et d'une industrie construit les armatures urbaines respectives des deux villes et la division du travail entre celles-ci. Archétypiquement, ce rapport peut être compris comme une relation « *front* » et « *back* », dans laquelle La Chaux-de-Fonds a joué le rôle d'arrière-boutique productrice en tant que « ville-manufacture », et Genève celui de « ville-vitrine » en tant que centre commercial urbain, et qui peut être défini comme l'épicentre de la globalisation suisse et romande. Toutefois, la dernière phase de la globalisation des quarante dernières années a reconfiguré cette relation. Avec le développement d'un hypothétique « mode d'accumulation flexible » du capitalisme, les sources d'approvisionnement de pièces détachées se sont internationalisées, et le rôle des deux villes s'en est trouvé reconfiguré.



Historical Sociology of the Relations between Geneva and La Chaux-de-Fonds: Watch-Making, Urbanism and Capitalism

Abstract

This article analyzes the socio-economic relations between two central agglomerations in the Swiss watch industry: Geneva and La Chaux-de-Fonds. It starts with a historical genesis of the formation of the two cities through their reciprocal economic development. The birth of a proto-industry and later of a large-scale industry constructed their respective urban forms and the social division of labor between them. Archetypically, this relation can be understood as structured between a “back” and a “front” in which La Chaux-de-Fonds played the role of an industrial “back-boutique” as a manufacture-city, and Geneva as a “showcase-city”, that can be understood as the center of the Swiss-francophone globalization. However, the last stage of globalization of the last forty years has reconfigured it. With the development of a hypothetical “flexible mode of accumulation”, the industry's supply chains have been internationalized and the roles of the two cities have been significantly reshaped.



Mots-clés

Capitalisme ; Genève ; industrie horlogère ; La Chaux-de-Fonds ; sociologie historique ; Suisse ; urbanisme.



Keywords

Capitalism; Geneva; historical sociology; La Chaux-de-Fonds; Switzerland; urbanism; watch industry.

Les relations socio-économiques entre Genève et La Chaux-de-Fonds, les deux principales agglomérations productrices de montres, dessinent les contours de l'industrie horlogère suisse. En m'appuyant sur les méthodes de la sociologie historique¹, je tenterai de proposer une interprétation de la configuration des rapports historiques entre ces deux villes, en termes d'archétype ou de représentation collective de « ville-boutique » pour Genève, et « d'arrière-boutique productrice » pour La Chaux-de-Fonds. L'urbanisme de La Chaux-de-Fonds peut être analysé à l'aune du processus historique qui l'a fait passer d'un « mode de production mixte » pratiqué par les paysans-ouvriers des chaînes montagnardes du Jura au modèle de la ville ouvrière construite en damier. La Chaux-de-Fonds fonctionne en quelque sorte comme l'archétype d'une société disciplinaire² basée sur une rationalisation de la construction de l'espace social par et pour les besoins de la production industrielle. L'urbanisme de la ville de Genève, en tant que « ville-boutique », peut quant à lui être compris en analysant son paysage urbain, au centre duquel se met en place un « régime de visibilité » dominé par les grandes entreprises du luxe, et dont l'industrie horlogère suisse est partie prenante. Cette dernière peut ainsi être appréhendée comme une vitrine de la globalisation économique de la suisse romande et son urbanisme interprété comme la conséquence de la construction de la ville et de son centre autour du commerce des biens de luxe.

Cet article entend contribuer à une appréhension de la globalisation en termes socio-spatiaux en analysant l'évolution de l'articulation entre les deux villes dans un contexte marqué par la mondialisation, en particulier depuis les années 1970. La ville de La Chaux-de-Fonds, et plus largement le canton de Neuchâtel, perd à partir de ce moment-là leur importance relative dans la production de pièces horlogères, en raison d'une part de la crise du quartz des années 1970 et d'autre part du passage à un mode d'accumulation « flexible » du capital³ basé sur une délocalisation de la production et une déterritorialisation des chaînes d'approvisionnement. J'étudierai la manière dont cette évolution a affecté les relations entre les deux villes et leur fonction socio-historique propre. C'est au moment où l'industrie décline qu'un récit mettant en avant la tradition émerge⁴ et ce processus instaure une relation dialectique avec un processus plus large de globalisation. Le processus qui a consisté à incorporer la montre et l'horlogerie au folklore national suisse, comme le kilt l'avait été en Écosse⁵, remonte au XIX^e siècle. Toutefois, la transformation des lieux de production, ainsi que l'équilibre entre production, commercialisation et financiarisation sont bousculés depuis les années 1970, ce qui donne un poids accru à de nouvelles inventions de la tradition ou de la filiation, à des processus de muséification, par exemple à travers le processus de patrimonialisation des savoir-faire immatériels horlogers par l'Unesco⁶, à des formes de mises en scène de l'horloger à des fins marketing ou à des mises en récit historiques ayant pour fin la valorisation de la marchandise⁷. Ces stratégies peuvent être appréhendées comme des formes de sécurisation face à des changements liés aux effets de la globalisation économique et culturelle qui se sont opérés ces cinquante dernières années.

NAISSANCE DE L'INDUSTRIE HORLOGERE : LA CONSTRUCTION DE LA CHAUX-DE-FONDS COMME LIEU DE PRODUCTION

Géographiquement, l'industrie horlogère suisse est localisée dans l'Arc jurassien qui va principalement du canton de Genève à celui de Bâle, et qui se prolonge moins densément jusqu'à Soleure et Zurich. La carte 1, empruntée au site de l'Office fédéral de la statistique, représente géographiquement la configuration régionale de l'industrie horlogère suisse avec des indicateurs en nombres relatifs et absolus. Cette carte permet d'esquisser une étude du développement contemporain de l'industrie horlogère dans la région, et en

¹ Caractérisées par « le souci de sociologiser le passé et de restituer la part du passé dans le présent » (Bayart, 2022).

² Foucault, 1975.

³ Harvey, 1990.

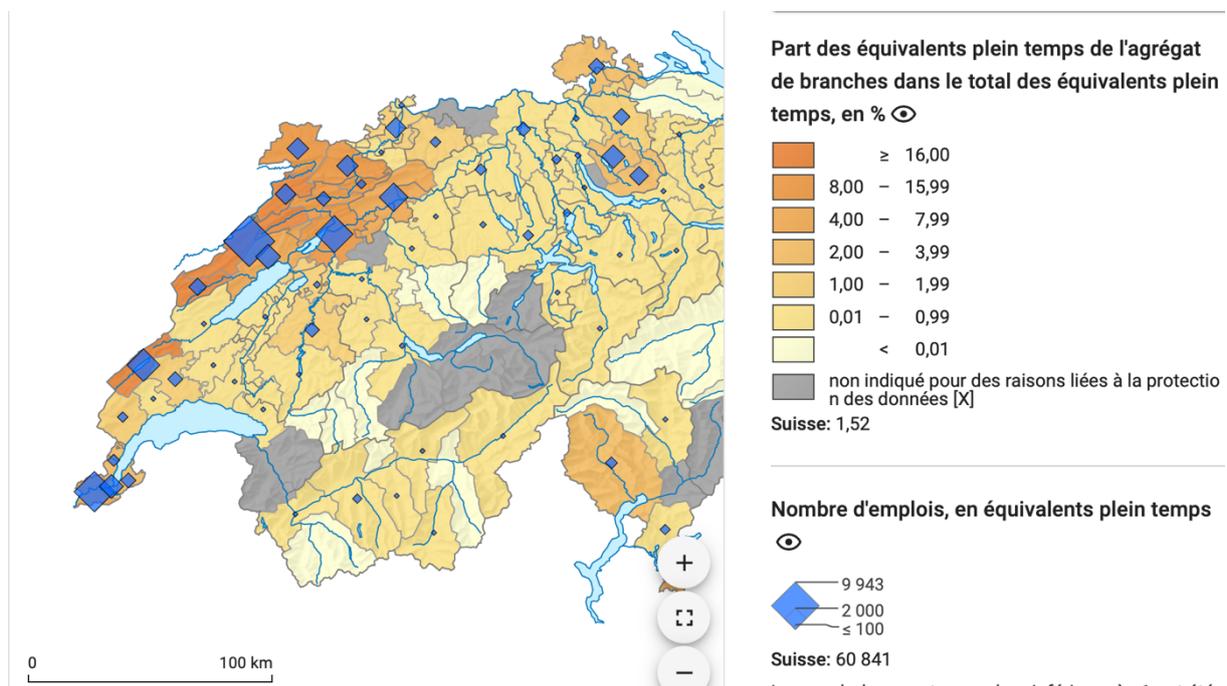
⁴ Hobsbawm et Ranger, 1983.

⁵ Trevor-Roper, 1983.

⁶ Munz, 2016.

⁷ Boltanski et Esquerre, 2017.

particulier les relations et les interactions parfois parallèles et croisées qu’entretiennent les cantons de Genève et du Jura neuchâtelois dans ce processus de développement économique.



Carte 1. Nombre de travailleurs dans l’industrie horlogère en valeurs relatives et absolues (source : OFS, 2023).

Dans cet article, ce sont les interactions économiques et géographiques entre les deux principaux pôles de l’activité horlogère en Suisse qui m’intéressent : les cantons de Genève et de Neuchâtel. Tous les deux sont situés, historiquement, au centre de l’industrie horlogère, principalement du fait des interactions de l’horlogerie naissante avec la religion protestante. En effet, dans le cas de Genève, le calvinisme a été un facteur historique important pour son développement, tandis qu’à Neuchâtel l’immigration huguenote a donné une impulsion à cette sphère d’activité. Avec la réforme protestante et les premiers conflits religieux, l’Arc jurassien est en effet devenu progressivement une région à dominante protestante avec pour épice centre Genève. La production de bijoux et d’ornements est peu à peu proscrite du fait de l’iconoclasme calviniste, et la production artisanale se déporte progressivement sur la production de biens utiles, et la montre et l’horloge en viennent à occuper une place centrale. Les notions de précision, d’éthique de travail et de productivité émergent sous l’impulsion d’une nouvelle théologie protestante qui pense le salut comme étant dépendant des œuvres intramondaines⁸. On peut ainsi penser que le développement d’instruments de mesure du temps qui seront ensuite utilisés pour mesurer la productivité horaire des travailleurs entretient des affinités électives fortes avec la théologie protestante et l’éthique qui porte l’esprit du capitalisme naissant. Les historiens qui ont travaillé sur cette question interprètent ce changement structurel comme une rupture mentale qui crée une brèche dans la théologie chrétienne classique et sa représentation d’un monde social et naturel cohérent unifié par Dieu, pour aller vers un monde où l’être humain devient un sujet économique actif contrôlant son environnement⁹. Ces relations réciproques contribuent historiquement à l’émergence d’un nouveau système économique et d’une nouvelle rationalité technique, et produisent des changements profonds dans le rapport au temps liés aux ruptures structurelles, aux conflits et aux déplacements s’opérant dans le champ religieux.

⁸ Weber, 2003.

⁹ Le Goff, 1960 ; Dohrn-van Rossum, 1997 ; Landes, 2017.

Du XVII^e siècle jusqu'au développement des villes-manufactures à la fin du XIX^e siècle, un régime d'« établissement » entre Genève et le Jura se développe : les ouvriers jurassiens sont aussi paysans et travaillent l'hiver dans leur maison à leur second métier d'horloger¹⁰. Les pièces sont envoyées depuis Genève pour être travaillées et assemblées au domicile des horlogers ou dans les manufactures. Au niveau local, dans le canton de Neuchâtel, c'est un système similaire qui se met en place et qui organise les relations de production entre industriels et population locale. En effet, les paysans, qui ne peuvent pas produire de vivres pendant l'hiver sur leur terre, deviennent des sous-traitants des industriels de l'horlogerie en travaillant à domicile et en produisant les pièces détachées ; parfois, ils réalisent le montage nécessaire à la production de montres dans la région du canton de Neuchâtel. Ce système de *putting-out* ou d'« établissement » était très utilisé dans le monde au cours du XIX^e siècle et n'est donc pas une particularité suisse, mais le partage saisonnier entre le travail paysan sur la terre et le travail industriel et artisanal à domicile lors des hivers rudes du Jura est un phénomène économique assez particulier.

Dans un ouvrage écrit au début des années 1990, Douglas R. Holmes propose une ethnographie de la région du Frioul en Italie, qui se situe à la frontière entre la Slovénie et l'Autriche¹¹. Il avance le terme de « société paysanne-ouvrière » pour décrire l'organisation sociale et économique du Frioul. Il est intéressant de noter qu'historiquement le Jura neuchâtelois peut relever de cet idéal-type à l'intersection des modes de production capitalistes et paysans : les paysans sont ici semi-prolétarisés et dépendent partiellement de leur travail ouvrier hivernal pour compléter le revenu qu'ils engrangent grâce au travail de la terre. Cette analyse permet de critiquer partiellement l'évolutionnisme historique marxiste orthodoxe qui ne prenait pas en compte ces modes de production « hybrides », situations sociales et historiques où la vie agraire continue d'exister et où la prolétarianisation des paysans, à travers l'accumulation primitive, ne conduit pas à une prolétarianisation totale, mais seulement partielle. Ces modes de production hybrides avaient aussi été mis en lumière par l'anthropologie française¹² lorsqu'elle a conceptualisé les modes de production domestique et lignager en France et en Afrique, parlant alors d'« articulation des modes de production ».

Dans des travaux plus anciens, Roger Pinot, un ethnographe français qui s'intéresse à la région du Jura suisse à la fin du XIX^e siècle, observe à cette époque les particularités de ce mode de production¹³. Il analyse la structure familiale des sociétés paysannes comme étant à l'interface du travail paysan et industriel, et décrit l'ensemble des sociétés jurassiennes : de la relation à la nature, à l'organisation des terres, en passant par la comptabilité familiale, structure sociale dont il pense qu'elle est au centre des sociétés si l'on en croit sa préface du livre sur son mentor, le sociologue Le Play, et sa vision relativement normative de l'organisation sociale. Son ethnographie est effectuée à un moment de rupture sociale, où les villes industrielles et les grandes manufactures commencent à prendre leur essor :

Aujourd'hui, il est bien difficile de trouver un coin du Jura où l'industrie horlogère n'ait pas encore pénétré. Mais il importe dès à présent de bien distinguer cette confection de la montre en fabrique collective, telle que nous la voyons répandue dans toutes ces montagnes, de la fabrication dans les usines, telle que nous l'avons annoncée en début de cet ouvrage et que nous étudierons à St-Imier. À la campagne, on est surtout paysan, et on fait de l'horlogerie. À la ville, à St-Imier, à La Chaux-de-Fonds, au Locle on est seulement ouvrier : la vie rurale a disparu.

Dans quelques gros bourgs se trouvent des comptoirs : leurs chefs, les établisateurs envoient dans les villages les différentes pièces qui composent la montre. Chaque ouvrier a sa spécialité [...]. Lorsque l'industrie horlogère est dans une bonne phase les paysans n'ont pas besoin de se déranger pour chercher de l'ouvrage, les établisateurs leur envoient par la poste des cartons de six montres, et un va-et-vient continu se constitue du comptoir au chalet ; mais lorsqu'une mauvaise période se rencontre, alors le paysan-ouvrier doit aller à la recherche du travail, et s'il n'en trouve pas, il retombe sur son métier principal, sur l'élevage et la culture¹⁴.

¹⁰ Pinot, 1971.

¹¹ Holmes, 1989.

¹² Meillassoux, 1975 ; Panoff, 1977 ; Copans, 1988.

¹³ Pinot, 1979.

¹⁴ *Ibid.*, 44.

Parallèlement au mode de production hybride des paysans-horlogers, des petites villes comme Saint-Imier deviennent des centres industriels importants pour l'horlogerie suisse. Le travail en manufacture, qui commence à regrouper des unités de travail plus grandes où l'ensemble des moyens de production liés à la fabrication des montres sont réunis, concourt à la déterritorialisation et à l'exode rural des paysans. Les paysans-ouvriers deviennent prolétaires, perdent leur accès à la terre et commencent à vivre uniquement de leur travail salarié. Le machinisme qui se développe à cette époque contribue aussi à rendre progressivement obsolète leur savoir-faire : d'artisans relativement indépendants, ils deviennent des ouvriers travaillant sur des chaînes et effectuant des tâches simples et répétitives. En outre, du travail à la tâche, les ouvriers passent à un régime de salariat qui requiert qu'ils se rendent sur leur lieu de travail, dans la manufacture. Là, les travailleurs voient leur rapport au temps encadré et régulé par la discipline de travail qu'E. P. Thompson a décrite dans son article désormais classique¹⁵, contrairement au travail à domicile qui repose sur les fluctuations de la demande et sur leur propre organisation.

En cette fin du XIX^e siècle, la ville de Saint-Imier devient en outre un centre politique international très important pour le mouvement ouvrier international. L'anarchisme politique trouve ici l'un de ses principaux lieux d'organisation sur le plan historique. Des figures comme Kropotkine, Bakounine, Reclus se regroupent et interagissent avec le mouvement ouvrier. En outre, c'est dans ce bassin que la rupture avec les communistes est amorcée, en 1872, lors du congrès de Saint-Imier, quelques années avant que Pinot ne mène son étude sur les paysans-ouvriers¹⁶. La première Internationale qui regroupait, d'une part, la tendance de Marx et, de l'autre, celle des anarchistes fait face à une impasse, en particulier sur la question du pouvoir politique. Les premiers pensent qu'il est nécessaire que le mouvement ouvrier se constitue comme un groupement de domination politique qui exercerait temporairement la direction étatique jusqu'à l'avènement de la société communiste. Les seconds pensent que le mouvement ouvrier doit être par nature anti-autoritaire, que ce soit dans sa pratique quotidienne ou dans ses objectifs politiques sur le long terme, et refusent de prétendre à tout monopole de la violence légitime. Ce désaccord politique et philosophique de fond sur les moyens est à l'origine de la dissolution de la première Internationale et constitue une rupture importante entre le mouvement anarchiste et le mouvement communiste, rupture qui résonnera de manière centrale dans toute l'histoire politique des mouvements révolutionnaires et ouvriers au XX^e siècle. Il faut donc comprendre le développement du capitalisme industriel, de la rationalisation du temps, de l'espace et de la vie, comme un processus contradictoire. En même temps que le pouvoir sur la vie et sur le temps se renforce progressivement dans la région, le mouvement ouvrier moderne éclot avec ses organisations, ses idéologies, sa culture et ses formes de vie, et crée des formes de résistance aux nouvelles formes d'organisation économique.

Le film de 2021 de Cyril Schäublin, *Unrueh*, capture cet état d'esprit du XIX^e siècle dans une manufacture horlogère jurassienne. Les ouvriers font face au double développement des grandes manufactures et de la rationalisation de la production et du « temps social ». C'est dans ce contexte, où l'État-nation suisse commence véritablement à monopoliser le pouvoir politique sur le territoire, que l'histoire de l'anarchisme politique bat son plein. Le film retrace, entre autres, l'histoire d'amour qu'entretiennent le géographe russe Pierre Kropotkine et Joséphine, une ouvrière horlogère de la manufacture aux idéaux anarchistes. Cette histoire sans héros central, à la manière des films d'Eisenstein, filme la collectivité en train de se faire, en prise avec une nouvelle forme de rationalisation de l'espace et du temps : la montre devient à la fois l'objet de la production et le vecteur de la domination sociale¹⁷. Elle commence à réguler la productivité des ouvriers et à se standardiser à un niveau national.

¹⁵ Thompson, 1967.

¹⁶ Guérin, 2012.

¹⁷ Thompson, 1967 ; Postone, 2009.



Photo 1. Vue en surplomb de La Chaux-de-Fonds (© RTS.ch, 2019).

Au niveau spatial, la géographie de certaines villes change. À la fin du XIX^e siècle, après avoir connu un grand incendie qui détruisit la majeure partie de la ville, La Chaux-de-Fonds est progressivement reconstruite sur le modèle du damier. Karl Marx a pu parler de ville-manufacture dans *Le Capital* (1968). En même temps que le temps se rationalise à partir des principes d'efficacité et de productivité, de la « domination abstraite » selon Moishe Postone¹⁸, l'espace des villes prend lui aussi une forme spécifique qui découle de l'organisation de la production industrielle : la rationalisation du temps et de l'espace à travers la concentration d'usines et de manufactures dans l'espace urbain, institutions disciplinaires par excellence, organise la ville de La Chaux-de-Fonds selon la logique immanente de la production industrielle. Dans le même temps, le développement économique de la ville pousse à un développement culturel autour de salles de concert, de théâtres et d'associations ouvrières, qui participent à la production d'une conscience et d'une culture ouvrière : le processus de rationalisation du temps et de l'espace n'est donc pas complètement homogène et peut être contrebalancé par des formes d'hétérotopies, de vie associative et de pratiques politiques ouvrières qui s'opposent à la domination totale du capitalisme industriel sur les vies des ouvriers.

Eddy Jacquet, graveur neuchâtelois proche de la retraite, qui a travaillé pour de nombreuses marques de la région en tant qu'indépendant, et que j'ai interviewé lors de mon travail de terrain, décrit la manière dont, selon lui, la ville de La Chaux-de-Fonds émerge au cours du XIX^e siècle comme une ville industrielle d'une certaine ampleur. L'aspect quelque peu fantastique de la ville y est relevé dans la manière dont celle-ci se développe en haut des montagnes jurassiennes, au milieu de la campagne et de la nature dans un environnement qui ne semble pas à première vue être destiné à un développement industriel d'ampleur.

Il y a quelque chose quand même à Genève, c'était le centre de l'horlogerie et du luxe, et La Chaux-de-Fonds avait développé l'industrie peu après. Le canton de Neuchâtel s'industrialise, on laisse tomber nos traditions, notre patois. Tout à coup, La Chaux-de-Fonds prend de l'importance, comme un peu aux USA, des patrons se disent qu'ils vont miser sur la production industrielle, la taylorisation, l'urbanisation, la rationalisation de l'espace. Les ouvriers habitent dans la même maison que l'atelier qui est au-dessus. On fait confiance aux sous-traitants, on décentralise beaucoup, tout le monde devient spécialisé dans un petit domaine d'activité et on assemble dans les ateliers des pièces déjà préparées, on rationalise beaucoup. Il faudrait voir les liens avec les USA, l'esprit américain, Philadelphie. Le damier comme à New York, il y a quelque chose comme ça. Aussi, dans le canton de Neuchâtel, il y a toujours des tensions entre le haut et le bas. Au XIX^e siècle, La Chaux-de-Fonds était beaucoup plus riche que Neuchâtel, c'était vraiment, les capitaux étaient là-haut et on a pu construire des salles de concert, un théâtre,

¹⁸ Postone, 2009.

etc. Et tout ça, c'est grâce à l'horlogerie, elle exportait des quantités astronomiques au milieu du XVIII^e en termes de pourcentage dans l'industrie suisse pour l'étranger. C'était vraiment une ville industrielle, comme on a dans Jules Verne, dans certains livres, où un Allemand hérite et crée une ville industrielle¹⁹.

Le pouvoir industriel s'inscrit donc dans l'espace social et dans l'organisation urbanistique. L'organisation de la ville de La Chaux-de-Fonds se développe en dialectique avec les succès économiques de l'industrie horlogère, et la structure en damier, phénomène assez rare en Suisse et en Europe, rappelle l'organisation des grandes villes industrielles des États-Unis d'Amérique. Andrea Semprini reprend les analyses de Sharon Zukin dans son livre *Landscapes of Power* pour penser la manière dont le pouvoir économique construit l'espace vécu des individus²⁰. Cette auteure états-unienne tire principalement ses exemples de la grande ville industrielle pour penser l'organisation d'une ville, et comment celle-ci est le produit des rapports économiques qu'elle appréhende comme des rapports de pouvoir. Cela renvoie partiellement aux analyses classiques de Foucault sur la prison, qui pense cette institution disciplinaire comme un modèle social, repris par la suite dans d'autres lieux (école, armée, usine, etc.)²¹. Ces interprétations me semblent pertinentes pour comprendre La Chaux-de-Fonds durant ces années.

On voit apparaître ici une figure de l'économie comme forme d'organisation de la vie concrète qui dissimule le système de domination du système industriel sur le temps des individus et de leurs vies : l'économie peut être comprise comme un mode de gouvernement et de gestion des corps et du travail, une rationalisation de l'existence qui a pour finalité la production d'objets destinés à être vendus, et qui organise la vie, son temps et son espace propre. Benoît Beucher a avancé l'idée de « société métronomique » pour décrire la manière dont la modernité occidentale construit un nouveau rapport au temps basé sur un rapport disciplinaire au travail et aux normes de vie dans un contexte colonial²², à partir des analyses de Thompson²³ ou de Fabian²⁴ sur la fausse distinction coloniale entre modernité occidentale et sociétés sans temporalité, engluées dans la tradition, tandis que, dans mon mémoire de master, j'avais avancé l'idée de « métronome social » pour décrire la manière dont la montre a modifié le rapport social à la temporalité lors de la transition de la Suisse vers le mode de production capitaliste²⁵. La notion d'économie légitime la domination de l'entreprise sur l'existence quotidienne des individus, pris dans un réseau de contraintes financières, disciplinaires, morales, spatiales, et parfois répressives. L'économie apparaît ainsi comme un mode de gestion et de gouvernement du social et des corps qui vise à la maximisation de l'efficacité avec pour horizon la production de profits : cette organisation se reflète dans l'organisation urbaine « moderne » d'une ville comme La Chaux-de-Fonds, et dans le métronome, ou la montre, en tant que symbole.

La production de la richesse économique et le contrôle accru du dispositif industriel sur l'organisation de la vie se renforcent donc mutuellement : à l'opposé du mode d'existence des paysans-horlogers, les vies dépendent désormais entièrement de l'organisation industrielle pour se reproduire. Les paysans-horlogers possédaient encore leur lopin de terre et vivaient leur existence sous l'égide de valeurs familiales et religieuses qui permettraient à leurs enfants de reproduire leur mode d'existence. L'horlogerie ne correspondait qu'à une activité complémentaire qui permettait de s'occuper pendant l'hiver et d'engranger un complément financier. Toutefois, l'organisation de la vie était toujours tournée vers la vie paysanne. Au contraire, dans une ville-manufacture comme La Chaux-de-Fonds, l'existence tout entière est réglée par le salariat : la reproduction économique de la vie dépend du travail à l'usine et se concentre dans ces lieux de production. La double rationalisation du temps et de l'espace enferme l'existence dans un dispositif économique dont elle dépend pour se reproduire : l'expérience de la vie se désacralise et le rapport à

¹⁹ Eddy Jacquet, 60 ans, est un graveur neuchâtelois indépendant. L'entretien s'est déroulé à Neuchâtel le 8 décembre 2023, dans sa maison où son atelier se situe au rez-de-chaussée.

²⁰ Semprini, 2003 ; Zukin, 1993.

²¹ Foucault, 1975.

²² Beucher, 2023.

²³ Thompson, 1967.

²⁴ Fabian, 1983.

²⁵ Pilowsky, 2020.

l'environnement se bétonne, la foi devient plus difficile dans un tel environnement et la maîtresse des rythmes de la vie devient l'horloge. L'ouvrier perd par-là la stabilité existentielle du paysan qui vit en fonction des saisons par le biais d'un processus de double dépossession : de ses instruments de travail à travers la mécanisation de la production dans l'usine et de son logement qu'il doit maintenant louer aux industriels construisant les cités ouvrières.

Robert Pinot, qui a des penchants conservateurs, décrit ainsi la coupure qui s'opère entre la vie des paysans-horlogers et celle des ouvriers des villes, en particulier de Saint-Imier, au niveau religieux :

Examinez ce que fait le curé de Genevez²⁶ : tous ses paroissiens sont pratiquants ; non seulement il les patronne au point de vue spirituel, mais encore au point de vue temporel, il est leur conseiller naturel, et ce rôle lui est d'autant plus facile que, sortant lui-même d'une famille du pays, d'une famille bien organisée, il sait donner d'utiles conseils ; eh bien, il suffit seul à sa tâche. Examinez maintenant la vie agitée d'un prêtre des grandes villes : il ne peut suffire à tout ; mille laïques viennent l'aider, et Dieu sait quels insuffisants résultats on obtient de tant d'efforts²⁷.

La rationalisation de la production, de l'espace et du temps, l'individualisation du salaire et des valeurs, qui permettent une émancipation plus rapide des jeunes vis-à-vis de leurs parents, dans une ville à majorité protestante dans laquelle les rituels religieux collectifs perdent de leur importance, expriment en quelque sorte une « démagification » et une individualisation de l'existence, pour reprendre le terme et l'analyse de Max Weber traduit par Grossein²⁸. Ces processus ne doivent pas être compris comme un processus linéaire selon une vision téléologique du progrès, comme un développement inéluctable et homogène de l'organisation économique et sociale, mais dans le cadre bien précis de la ville-manufacture, et Pinot le voyait déjà à l'œuvre dans l'existence vécue des ouvriers.

LE DECLIN PROGRESSIF DE LA CHAUX-DE-FONDS ET L'INVENTION DE L'ARCHETYPE DE L'ARRIERE-BOUTIQUE PRODUCTRICE

Revenons maintenant à La Chaux-de-Fonds actuelle. Eddy Jacquet décrit l'état de la ville qui a connu plusieurs crises depuis les années 1970. Le ralentissement de l'horlogerie mécanique est principalement lié au développement de la technologie du quartz que l'industrie horlogère japonaise a su exploiter et exporter massivement. L'industrie suisse a connu une crise structurelle de son appareil productif : moins compétitive sur les marchés internationaux, la part qui lui revenait jusqu'alors s'est significativement réduite. De nombreuses fabriques ont fermé leurs portes et, malgré un certain regain depuis les années 1990, la ville ne s'est jamais vraiment remise de ce choc structurel. L'industrie horlogère y est toujours le pôle économique le plus important, mais les années fastes du développement industriel à grande vitesse appartiennent au passé ; la ville connaît désormais certains problèmes budgétaires et un solde de population qui varie au gré des périodes de stagnation économique et de regain. Eddy Jacquet, que nous avons cité précédemment, commente cette dynamique :

C'est vraiment... Peut-être que ça va repartir, la crise a été assez profonde, ça a un peu basculé, il y a un peu des soucis, un gouvernement de gauche. Avant la crise horlogère au début des années 1980, quand je faisais mon apprentissage, il y avait des grands patrons. Il n'y a rien à faire, une société, elle va quand il y a des capitaux, quand on peut investir, quand il y a plus de fric, il y a plus de fric et on ne peut pas dépenser le fric qu'on a plus, c'est un peu ça quoi. Il y avait une tradition socialiste parce qu'il y avait une tradition, il y avait toute cette main-d'œuvre, socialiste voilà, c'était l'année passée ou cette année, on a fêté la centième année de l'Internationale à Saint-Imier. Le Locle qui est central dans l'anarchisme. Il y avait des mouvements ouvriers très actifs, qui ont marqué l'histoire du socialisme en Europe, mais c'était contrebalancé par des grands patrons. Il y avait une espèce d'équilibre, une balance. Maintenant, c'est une belle ville, mais c'est dommage... Ils dépensent, le journal annonçait un déficit de 14 millions, mais ils sont fous, ce n'est pas comme ça que ça va revenir, ce n'est pas comme ça. Il y a quand même

²⁶ Selon Robert Pinot, la commune de Genevez dans le Jura bernois tient son nom de l'immigration d'une cinquantaine de familles qui s'installèrent sur ces terres au XIII^e siècle et nommèrent la nouvelle commune en mémoire de leur ville d'origine, Genève.

²⁷ Pinot, 1979, 171.

²⁸ Weber 2003. Grossein (2016) remet en cause la traduction classique de « désenchantement » et rappelle que Weber parlait de « démagification ».

des entreprises qui sont là. Les gens partent... Quand l'industrie va mal dans le canton, en général tout va mal, parce que les impôts rentrent moins. On est quand même dans une région périphérique, comme le Jura, on doit se débrouiller tout seul parfois, et on nous le reproche. Mais voilà, on a toujours été une région périphérique depuis le début de la Suisse, les axes ne passaient pas par ici²⁹...

Tant que la croissance économique se poursuit et que l'usage des machines ne remplace pas trop de travail humain, la classe ouvrière y trouve son compte ; mais dans les moments de déclin comme ces dernières années, c'est toute la ville et la région qui en pâtissent : les habitants quittent la ville et le solde de la population devient négatif. Le déclin industriel crée son lot de problèmes économiques et sociaux et la situation de certains travailleurs de l'industrie est pour S., l'une de mes interlocutrices documentariste, qui a travaillé avec différents corps de métiers dans l'industrie horlogère, parfois « précaire », voire « inquiétante³⁰ ». S. est très proche des travailleurs dans l'horlogerie et vit au quotidien avec eux. Je lui rends d'ailleurs visite dans son appartement qui se trouve dans une bâtisse ouvrière, identique aux domiciles/lieux de travail des horlogers. Elle mentionne « l'importance historique du travail à domicile », qui réapparaît étrangement sous de nouvelles formes pour les indépendants ou pour les travailleurs plus précaires de l'industrie horlogère :

Je connais certaines personnes qui travaillent dans les corps de métier artisanaux, tels que des graveurs, des squeletteurs ou des émailleurs, qui effectuent leurs tâches depuis leur domicile, parfois directement dans leur appartement ou s'ils ont plus de moyens, dans un local annexe³¹.

En faisant plusieurs entretiens avec ces personnes au statut fragile, j'ai pu moi-même constater cet état de fait. S. affirme en outre : « J'ai beaucoup d'amis qui galèrent, des sertisseurs qui doivent trouver un second emploi pour subvenir à leurs besoins économiquement. » L'horlogerie devient pour certains une activité parmi plusieurs autres car elle ne suffit plus à dégager un revenu suffisant pour vivre. Finalement, S. pense qu'avec les dernières innovations dans le domaine horloger, la production se fait majoritairement dans l'Arc jurassien, alors que les sièges sociaux se trouvent à Genève, ce qui crée des formes d'injustice. Ces dernières années, en plus des phénomènes liés à l'extension géographique de la production industrielle, la montée en puissance des entreprises liées aux nouvelles technologies digitales (Gafam) crée une concurrence pour l'industrie horlogère suisse. En effet, il semble que par exemple les montres digitales de la marque Apple aient pris le dessus sur les montres traditionnelles suisses depuis 2019³², en plus des autres objets digitaux indiquant l'heure. Selon S., avec le déclin de l'industrie horlogère, les discours sur le « patrimoine, la transmission, la tradition sont très présents dans le discours des marques, des villes historiquement productrices et des acteurs culturels ». S. estime que cela a des accents passéistes et que certains gros acteurs de la branche et les autorités de la ville et du canton de Neuchâtel construisent un imaginaire de la tradition à des fins commerciales et de prestige³³.

Ces témoignages sont intéressants et fournissent des pistes d'analyse. Il semble en effet que « cette valorisation du passé, dans ses différentes acceptions (tradition, histoire, mémoire) est un fait relativement récent et s'inscrit sans doute dans un effort collectif de sauvegarde et d'établissement de filiations et de continuités³⁴ ». On peut faire l'hypothèse que le déclin progressif de La Chaux-de-Fonds en tant que véritable ville industrielle explique cette dynamique parallèle de patrimonialisation et, de fait, il semble que ce soit au moment où l'industrie se retire que le musée avance : une tentative pour sauver les meubles industriels de la ville si l'on peut dire. Cette hypothèse rejoint les écrits et théories récents de Luc Boltanski et Arnaud Esquerre sur la valorisation du passé comme gisement d'accumulation, à travers la construction de narratifs

²⁹ Entretien avec Eddy Jacquet, Neuchâtel, 8 décembre 2023.

³⁰ Entretien avec S., documentariste à La Chaux-de-Fonds, septembre 2022. Elle a notamment effectué plusieurs courts-métrages sur les métiers artisanaux dans l'industrie horlogère autour de la région de La Chaux-de-Fonds. Voir notamment <https://www.a-rec.ch/filmographiemobile> (consulté le 20/02/2024).

³¹ *Ibid.*

³² Valérie Gogniat, « L'horlogerie d'Apple dépasse les marques suisses », *Le Temps*, 2019, <https://labs.letemps.ch/interactive/2019/apple-depasse-horlogerie-suisse/> (consulté le 03/04/2024).

³³ Entretien avec S., La Chaux-de-Fonds, septembre 2022.

³⁴ Semprini, 2003, 243.

historiques qui entourent et valorisent la marchandise, surtout dans l'Europe de l'Ouest contemporaine³⁵. En faisant référence à *L'invention de la tradition* d'Eric Hobsbawm et Terence Ranger³⁶, je propose donc de parler ici de « réinvention de la filiation », pour penser la manière dont l'industrie horlogère contemporaine se réapproprie son passé, légèrement mythifié, à des fins commerciales et de promotion industrielle. Des référentiels de longue durée qui font remonter l'industrie horlogère au XVI^e siècle sont réappropriés par des acteurs publics ou par des entreprises créées dans leur grande majorité entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Comme précédemment mentionnée, la transition vers le mode d'accumulation flexible du capital et les délocalisations engendrées par ce mouvement ont déplacé la production industrielle vers des pays tiers, en Asie ou en Europe de l'Est. En outre, l'automatisation et la machinisation accrue de la production industrielle ont fait que celle-ci est moins dépendante du travail humain. Cela a entraîné le déclin progressif de La Chaux-de-Fonds, et plus généralement du canton de Neuchâtel, comme grands centres de la production industrielle horlogère, avec ses conséquences en termes d'emploi et de démographie. Cette dynamique négative a été accentuée par une progressive financiarisation et cartellisation des marques horlogères au sein de grands groupes industriels qui, progressivement, favorisent toujours plus les logiques actionnariales et financières, au détriment des logiques de la production horlogère du capitalisme industriel. L., une syndicaliste qui s'occupe des questions industrielles pour l'ensemble du canton de Neuchâtel pour l'un des plus grands syndicats du pays, m'explique que, de plus en plus, les décisions au sein des groupes sont prises par des managers et des financiers plutôt que par des spécialistes de la production industrielle, plus enclin à comprendre les besoins des travailleurs³⁷. Les logiques financières prennent ainsi le dessus sur les logiques du capitalisme industriel.

GENEVE, VILLE-BOUTIQUE PAR EXCELLENCE...

Tournons maintenant notre regard vers l'autre métropole qui compte dans la production horlogère et dont l'histoire est intimement liée à cette activité. Si La Chaux-de-Fonds est une ville-manufacture mise à l'écart du regard des potentiels acheteurs de montres, Genève est une ville-boutique où l'horlogerie se donne en spectacle.

Pour reprendre Semprini, c'est à Genève que se déploie une manipulation symbolique de l'espace public³⁸ : l'industrie horlogère et du luxe construit visuellement et matériellement le centre-ville, en particulier la rive gauche. Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, la ville de Genève commence à déborder de ses murailles et à investir les pourtours du lac. En 1860, un projet de développement de la rade est amorcé et, vers 1900, c'est le pont du Mont-Blanc qui est rénové afin de laisser place à un flux automobile de plus en plus important. C'est aussi à ce moment-là que les figures désormais les plus emblématiques de l'horlogerie genevoise émigrent dans le canton afin de développer leurs industries. Deux des marques les plus importantes en termes de quantité exportée et de valeur produite sont créées à la fin du XIX^e siècle : Patek, d'une part, créé par un réfugié polonais, Philippe Patek, et Rolex de l'autre, créé par Hans Wilsdorf, un entrepreneur allemand qui vient s'installer dans la région pour y fonder sa marque après être passé par La Chaux-de-Fonds³⁹. Dans les années 1930, le paysage urbain genevois est déjà très proche de ce qu'il est aujourd'hui, comme l'indiquent les photos 2 et 3. Dès lors, la rade, en tant que paysage emblématique de la ville de Genève, acquiert un caractère presque sacré, et les réformes qui cherchent à construire de nouveaux ponts qui déformeraient cette vue sont, depuis les années 1970, constamment refusées lors d'initiatives populaires.

³⁵ Boltanski et Esquerre, 2017.

³⁶ Hobsbawm et Ranger, 1983.

³⁷ Entretien avec L., 45 ans, syndicaliste dans l'un des principaux syndicats suisses pour le canton de Neuchâtel, Neuchâtel, décembre 2023.

³⁸ Semprini, 2003.

³⁹ L'historien Pierre Yves Donzé, l'un des principaux spécialistes de l'industrie horlogère suisse, vient de publier une étude sur l'entreprise (Donzé, 2024).

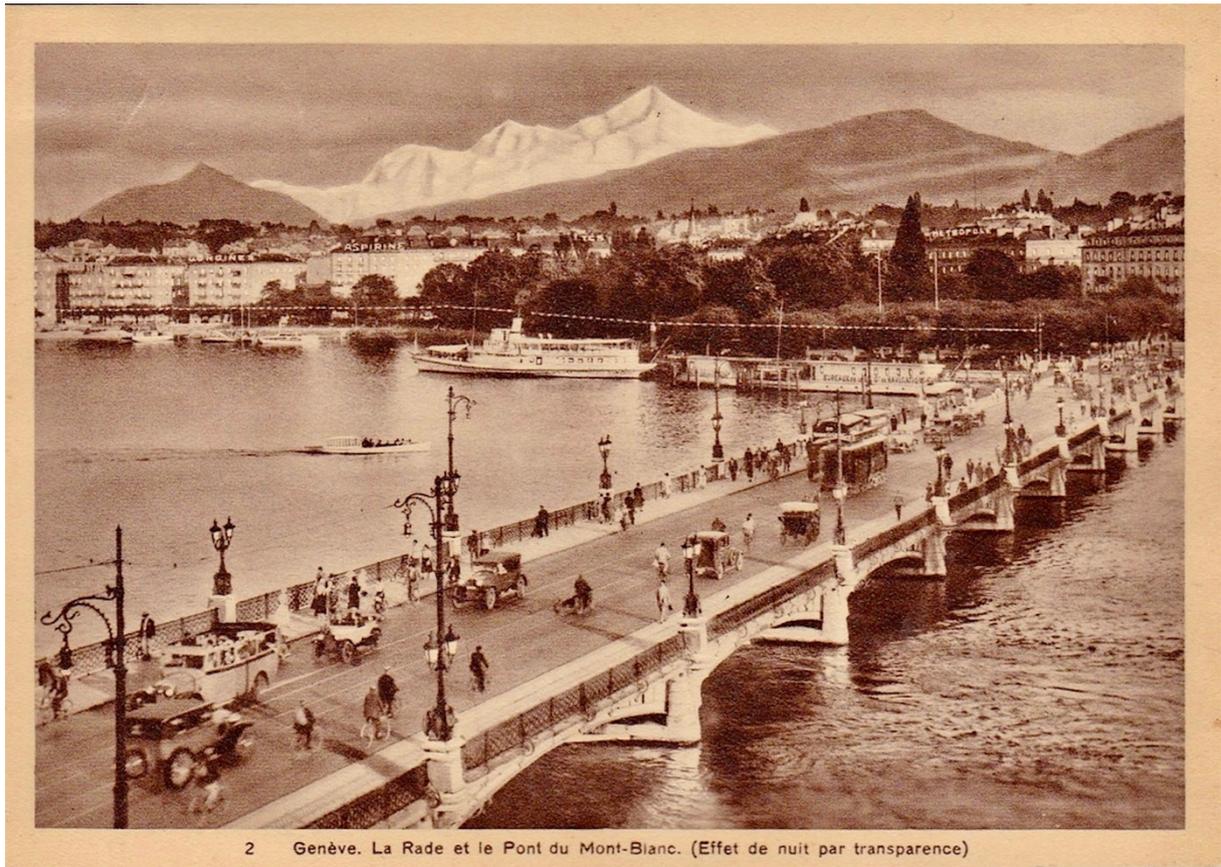


Photo 2. Photo de la rade et du pont du Mont-Blanc (source : NotreHistoire.ch, © Marie-Françoise Guillermin).



Photo 3. Photo de la rade de Genève prise entre 1930 et 1939 (source : NotreHistoire.ch).

C'est aussi à cette époque que la population genevoise commence à s'accroître dans le sillage des Trente Glorieuses et que des nouvelles banlieues sont créées afin d'accueillir les populations ouvrières locales ou étrangères, notamment du fait du phénomène, très présent à cette époque, des travailleurs saisonniers. Dès lors, les publicités horlogères s'affichent, les boutiques de luxe concentrant la richesse se multiplient dans le centre-ville et des pancartes lumineuses affichent le nom des grandes marques au public sur toute la rade de la ville. L'espace public, les classes sociales, l'horlogerie et l'industrie du luxe convergent vers une concentration des biens de luxe dans le centre-ville de Genève, qui semble modelé autour des besoins de la vente et de la distribution, et construisent un véritable paysage urbain.

Une photographie d'une partie de la rade (photo 4), qui n'est pas significativement différente d'autres parties de celle-ci, montre les grandes marques horlogères affichant leur présence à travers des néons lumineux qui construisent le paysage urbain emblématique de la ville de Genève. Ce régime de visibilité inscrit dans le centre-ville construit les conditions de possibilité du directement visible et de la part laissée dans l'invisible. Les marques horlogères, les palaces et les hôtels de luxe, les boutiques et les banques construisent un tout cohérent, une véritable « vitrine » de la globalisation économique romande et de l'insertion du paysage urbain dans les échanges économiques internationaux, impliquant un régime d'accumulation de la richesse économique inégalement redistribuée.



Photo 4. Photo de la rade de Genève (source : *Tribune de Genève*, 23 juillet 2022, © Nicolas Dupraz).

L'importance du nom de la marque et de l'affichage de celui-ci dans l'espace public peut être comprise comme une dynamique de surenchère des marques et des familles productrices. La force économique est ainsi convertie en force symbolique du fait de la position très visible dans le paysage urbain du nom de la marque ou de l'entreprise. Dans un article, Yvan Droz évoque l'importance symbolique du nom de famille dans l'entreprise familiale en Suisse romande et décrit la mise en œuvre de stratégies parfois antiéconomiques qui favorisent la reproduction symbolique du patronyme et du patrimoine, plutôt qu'un calcul rationnel entre

travail fourni et gain économique⁴⁰. Les grandes marques ne sont pas en reste et aiment jouer à une forme d'égo trip ou de surenchère symbolique dans la course au prestige en affichant leur patronyme dans l'espace public, qui, symboliquement et matériellement, est l'expression du pouvoir de la marque et de l'entreprise privée sur le paysage urbain, qui se déploie sur le mode de la rivalité mimétique⁴¹.

Les dimensions symbolique et matérielle du capitalisme s'unissent, à l'instar des attributs « étendue » et « esprit » de la substance chez Spinoza⁴² qui ne font qu'un, à travers le régime de signes mis en avant dans l'espace urbain de l'ultra-centre. Les boutiques de luxe, les marques de vêtement, de bijoux et de montres onéreuses, qui reposent sur un principe d'inclusion-exclusion économique-social, produisent des effets de légitimation pour les individus dotés d'un capital économique élevé. Le luxe se déploie comme un style de vie pour ceux qui peuvent se l'offrir, et pour une contemplation passive du spectacle pour les autres : la déambulation urbaine dans ces espaces donne l'illusion d'en faire partie tout en étant effectivement exclu.

Dans sa monographie sur la mode, Giulia Mensitieri reprend la notion de « capitalocène », avancée par les anthropologues pour désigner la crise environnementale, pour parler de « capitalo-scène⁴³ », un concept qui lui permet de décrire la manière dont le capitalisme se donne en spectacle⁴⁴ sur la scène globale, affiche ses valeurs, son esthétique et les styles de vie qui lui sont propres. Il s'agit pour Mensitieri de vendre un monde de rêve, de créer une identification des acteurs au monde de rêve créé par les grandes industries. Le nom propre de la marque et de la famille affichée sur les toits de la ville de Genève renvoie, imaginativement et symboliquement, à une appropriation et à une privatisation de l'espace public et du paysage urbain par une classe qui domine économiquement et socialement, qui a les moyens économiques de se les offrir et qui, par là, construit une forme d'hégémonie visuelle dans l'espace public. Un message subliminal est ainsi envoyé aux classes moyennes et populaires : qu'elles ne se rendent au centre-ville qu'en tant que visiteuses, « regardez cette richesse mais n'y touchez pas ». Cette forme de violence symbolique peut nous permettre d'expliquer les pratiques mimétiques des classes populaires par rapport au goût dominant, notamment à travers la culture bling-bling dans le hip-hop, mais que l'on retrouve chez d'autres groupes sociaux (petits-bourgeois, personnel travaillant dans la vente, etc.). Par ailleurs, elle peut expliquer le phénomène du vol de montres, qui se multiplie à travers le monde, et l'essor de l'industrie très lucrative et globale de la contrefaçon.

Comme le montre le géographe marxiste David Harvey, le régime d'accumulation propre à la globalisation économique des trente dernières années repose sur une construction inégalitaire de l'espace économique⁴⁵. Certains pôles attirent les capitaux, le commerce, la culture en les suraccumulant, et d'autres régions en viennent à être parallèlement relativement délaissées. En s'accumulant à un endroit, le capital vide et aspire la richesse des autres lieux, comme les vampires⁴⁶ de Marx, sur un mode géographique. La carte 2, que j'ai créée avec l'outil statistique du canton de Genève, indique le prix au m² pour les appartements et par commune dans le canton de Genève. J'ai voulu élargir la carte à l'unité plus petite des quartiers et à l'agglomération franco-valdo-genevoise, mais les sources statistiques n'étaient malheureusement pas disponibles. Le prix au mètre carré des appartements dans la ville de Genève m'a semblé être un bon indicateur pour refléter la manière dont la richesse se partage inégalement : le prix représente la désirabilité de l'espace, sa demande, et plus un espace est demandé, plus il se renchérit. L'accès au centre-ville et à la rade est donc surdéterminé par un niveau de revenu élevé auquel seuls certains acteurs peuvent avoir accès.

⁴⁰ Droz, 2017.

⁴¹ Girard, 2010.

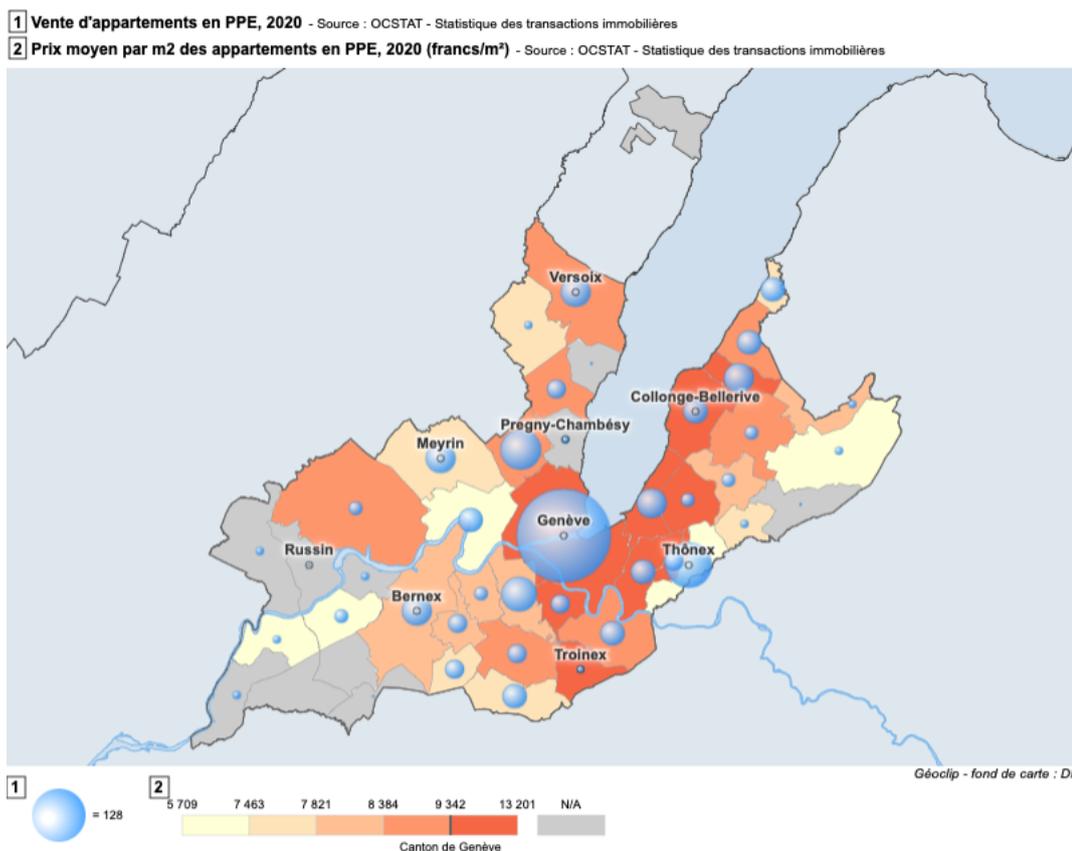
⁴² Spinoza, 2011.

⁴³ Mensitieri, 2018.

⁴⁴ Debord, 1992.

⁴⁵ Harvey, 1990.

⁴⁶ « Or le capital a une unique pulsion vitale : se valoriser, créer de la survalueur, pomper avec sa partie constante, les moyens de production, la plus grande masse possible de surtravail. Le capital est du travail mort, qui ne s'anime qu'en suçant tel un vampire du travail vivant, et qui est d'autant plus vivant qu'il en suce davantage. » (Marx, 1968, 336).



Carte 2. Prix du logement, m² (source : Office statistique du canton de Genève, 2023).

À un niveau relativement local, nous remarquons que la richesse économique s'accumule dans le centre de Genève et autour de la rade et délaisse progressivement le pourtour de la ville. Aussi, la prénotion qui veut que la rive gauche (Sud) soit la partie de la ville peuplée par les populations relativement nanties, alors que la rive droite (Nord) serait constituée majoritairement par les quartiers populaires peut être repensée. En se servant cette carte comme un indicateur de la répartition de la richesse, nous remarquons que le différentiel s'articule plutôt sur un axe Est-Ouest : les quartiers genevois se trouvant autour du lac, à l'est, sont les plus nantis, et plus nous allons vers l'ouest, plus les communes en viennent à être relativement modestes. La division Est-Ouest au sein de Genève et la frontière française marquent les principales divisions socio-économiques de l'espace dans l'agglomération genevoise. En effet, les communes françaises frontalières, fait connu de tous les habitants de la région, deviennent progressivement une banlieue meilleur marché pour les travailleurs du canton de Genève, et Genève une source de revenus supérieurs pour les travailleurs français. La région s'intègre économiquement et socialement à travers la construction de nouveaux moyens de communication et de transport, comme le Léman-Express, qui relie les villes d'Annecy et d'Annemasse à Genève et qui fonctionne donc sur le mode de la relation centre-périphérie au niveau de l'échelle urbaine de l'agglomération⁴⁷.

⁴⁷ Gamba *et al.*, 2020.



Photo 5. Le Lignon, une des barres d'immeuble les plus longues en Europe (source : Notrehistoire.ch, 10 mai 2008, © Emmanuel Gambarini).

Jusque-là, rien de spécial ou d'unique : le développement de la ville de Genève lors de ces dernières années n'est pas foncièrement différent du mode d'organisation de la ville européenne moderne⁴⁸. Organisée autour d'un centre historique et de l'accès à la rade, les capitaux sociaux, économiques et culturels s'accumulent ici. La périphérie, relativement délaissée, permet d'accéder au logement tout en étant effectivement exclue de la centralité : les cités et les quartiers d'habitat relativement pauvres en capitaux culturels, sociaux et économiques se déploient autour du centre. Le centre-ville genevois est donc bien une vitrine du capitalisme et de la globalisation qui s'affiche et se donne en spectacle en tant que centre économique et pôle d'accumulation alors que la périphérie urbaine est relativement moins lotie économiquement. Genève n'est qu'un cas de la ville moderne européenne s'articulant autour d'un centre-ville qui accumule la richesse sociale à travers l'instauration et l'organisation sociale et spatiale de temples de la consommation dédiés au luxe et à la consommation de biens culturellement légitimés, qui s'inscrivent dans la logique des biens dits « Veblen », c'est-à-dire des biens onéreux peu accessibles dont la demande croît avec une augmentation marginale du prix⁴⁹. Paris, Genève, Londres, Milan se construisent autour d'une géographie et d'une organisation socio-économique de l'espace qui fait du centre historique une attraction globale, nationale et locale pour les classes ayant accès à un style de vie consumériste et qui délocalise la pauvreté dans la périphérie et la banlieue. En quelque sorte, les principes de la violence symbolique dont parlait Bourdieu, comme principe de légitimation des classes dominantes⁵⁰, s'inscrivent dans l'organisation spatiale et sociale de ces villes : l'accès à la ville devient tendanciellement un bien Veblen. On voit en outre sur la carte que la fréquence de la vente d'appartements est la plus élevée dans la commune de Genève, ce qui pourrait être l'indicateur d'une forme de spéculation sur la valeur des biens immobiliers.

⁴⁸ Degaldo Ruiz, 2023.

⁴⁹ Veblen, 2006.

⁵⁰ Bourdieu, 1979.

...MAIS AUSSI VILLE PRODUCTRICE

Genève est construite autour d'une vieille ville historique et d'un lac, entre lesquels les boutiques de luxe, qu'elles soient horlogères ou non, ont essaimé. Cette zone économiquement investie de manière intense s'oppose elle aussi structurellement à la banlieue urbaine qui s'est agrandie depuis les années 1960 et 1970, notamment à travers la construction de certains grands ensembles comme le Lignon ou les Avanchets, liée à la croissance économique européenne des Trente Glorieuses, une configuration que l'on retrouve en France ou en Allemagne. Une grande entreprise créée au début du XX^e siècle comme Rolex est par exemple très présente sur le canton et possède des bureaux et des usines dans les quartiers de Carouge ou de Plan-les-Ouates. De plus, des embryons industriels ont essaimé en périphérie car l'industrie horlogère en tant que telle a joué un rôle relativement important à Genève depuis l'époque de la réforme, de Calvin et des migrations huguenotes, période au cours de laquelle l'on a assisté à une transition d'une économie artisanale centrée sur la bijouterie vers l'horlogerie. Il existe toujours un segment de marché que des producteurs dits indépendants ont investi depuis plusieurs années, à travers notamment l'AHCI (Académie horlogère des créateurs indépendants), qui concentrent leur petite production sur des pièces à très haute valeur ajoutée, produites localement. J'ai interviewé B., un horloger indépendant qui a son atelier dans la campagne genevoise. B. est originaire de Bretagne et il me raconte qu'il n'a jamais été « quelqu'un de scolaire » mais qu'il a toujours été « passionné par les maquettes ». Il s'intéresse alors à l'horlogerie et part s'installer dans la région de Genève. Comme beaucoup d'artisans indépendants, il s'inscrit en opposition par rapport aux logiques industrielles et à l'importation de pièces en provenance de pays étrangers, et préfère se fournir uniquement localement. Cette inscription dans une niche de marché plus rare répond à une rationalité économique : au lieu de produire « en masse » des montres à un prix accessible, il n'en produit qu'une douzaine par année, mais le prix à l'unité de chacune d'entre elles avoisine les 80 000 francs suisses et celles-ci ne sont dès lors accessibles qu'à une minorité très privilégiée économiquement. Il l'explique ainsi dans un extrait d'entretien que j'ai mené avec lui dans son atelier :

- Par rapport à votre métier, plus pragmatiquement, vous disiez que la création, vous devez vous-même faire les pièces par exemple ?
- On les fait faire à Genève, elles sont fabriquées dans des petits ateliers. Au début oui, je taillais les pièces pour les prototypes et je regardai si ça fonctionnait ou pas.
- Donc vous avez des sous-traitants à Genève ?
- Oui pour les boîtes, les cadrans, les roues, tout est fait à Genève. Les parties du mouvement...
- Donc, le métier d'horloger c'est...
- Oui, donc les pièces arrivent ici, c'est brut, on finit les décorations ici pour les petites. Les grandes, on les fait décorer à l'extérieur, on assemble et on met tout le mouvement en place ici. On réunit tout de tous les côtés et on assemble ici.
- D'où vraiment l'aspect maquette du métier d'horloger...
- Voilà, ouais, on assemble de A à Z !
- Donc c'est important le choix de pièces ?
- Oui, il nous faut les meilleures, sinon ça ne marche pas. Ce sont des montres mécaniques... Regardez sur cette montre, vous pouvez voir le système, tous les chiffres sont à l'envers sur le 10, ce qui signifie que c'est 10 heures... Et ça, c'est l'aiguille des minutes, le point. Et ça, c'est la particularité de notre produit justement.
- Donc je voulais juste revenir sur ça, le choix des pièces est super important, vous devez dire au sous-traitant, je veux cette pièce en particulier par exemple ?
- Nous, en tout cas, on fait tout à Genève... C'est vrai que les grandes marques, elles font beaucoup de composants en Asie par exemple... Nous, même les papiers à lettre, l'écrin, la main sont fabriqués à Genève, tout dans les moindres détails, chaque pièce, et ça, c'est hyper important pour nous.
- Oui, ça, j'avais entendu que pas mal de marques délocalisent une partie de la production...
- Oui, et en plus ils mettent Swiss Made. Ils font les composants à l'étranger et ils assemblent ici et, comme la partie assemblage coûte plus cher que les composants qui de toute façon ne valent rien, ça devient Swiss Made. Il faut que 60 % du prix de la montre soit faite en Suisse. Donc c'est facile...
- Vous, en tant qu'horloger, vous devez quand même indiquer : on veut ce style de pièces, non ?
- Comme on est indépendant, on peut les produire où on a envie, donc on choisit toujours le meilleur, on regarde ce qui est le meilleur... Une grande marque fait des grosses économies en commandant les pièces en Chine, nous, on en produit 12 par ans.
- Donc vous gardez cette distinction ?

– Oui, quand les clients viennent chez nous, on peut faire le tour des fournisseurs. Je peux les emmener visiter comment on fabrique les pièces, les bracelets, par exemple ils peuvent choisir le cuir, le type, la couleur au centre-ville de Genève, et c'est sur mesure⁵¹.

S'imbriquent donc, dans le canton de Genève, des logiques industrielles, avec la présence d'une grande entreprise comme Rolex, des groupements artisanaux, qui misent sur une production estampillée localement et à très haute valeur ajoutée, et un centre-ville qui concentre l'ensemble des activités commerciales de luxe, en lien avec l'horlogerie mais aussi avec une industrie du luxe européenne très présente avec de multiples boutiques de marques italiennes ou françaises. La fondation qui chapeaute Rolex joue en outre un rôle important dans le financement de biens publics dans l'ensemble du canton de Genève. Elle octroie par exemple des financements pour des personnes surendettées, propose de financer des formations pour des personnes sorties prématurément du système scolaire et a même construit un pont qui relie le quartier général de Rolex à un quartier de la ville de Genève, Plainpalais. En outre, elle finance divers projets éducatifs (nouveaux bâtiments universitaires, centres de recherche) ou des projets culturels. Il s'agit d'une pratique évergétique dans le sens que lui donne Paul Veyne pour l'Empire romain⁵².

Ainsi, il existe une certaine complexité et hybridation dans la production. Des logiques industrielles de masse côtoient des productions de niche artisanales à très haute valeur ajoutée. Même si Genève peut s'approvisionner partiellement à La Chaux-de-Fonds, nous voyons qu'il existe une production substantielle dans la périphérie genevoise, à laquelle s'ajoutent la délocalisation des pièces détachées et leur importation dans une optique de réduction des coûts de production, ce qui est vrai pour l'ensemble de la production horlogère dans le canton de Neuchâtel ou dans celui de Genève. Comme l'indique l'historien Pierre-Yves Donzé, l'un des principaux spécialistes de l'industrie horlogère suisse, cette dynamique d'externalisation de la production et d'importation massive de pièces détachées est devenue quasi dominante depuis le milieu des années 1990, période lors de laquelle l'on assiste à une intensification de la globalisation économique au niveau international :

La Suisse s'intègre aussi plus profondément dans ce système global de production, alors qu'elle en était encore relativement en marge en 1995. Tout d'abord, on observe une inversion des flux, notamment avec la Chine et Hongkong. Alors que, en 1995, la Suisse était un pays exportateur de pièces détachées du mouvement, elle est devenue un pays importateur⁵³.

Ainsi, la majorité des marques produisant des montres en quantité industrielle s'appuient sur cette organisation de la production qui consiste à importer des pièces détachées produites à l'international qui sont ensuite montées en Suisse, estampillées « Swiss Made » et revendues sur les marchés internationaux à une échelle presque globale. Toutefois, comme nous l'avons vu, certains horlogers indépendants et certaines marques de haute horlogerie concentrent leur production sur des pièces à très haute valeur ajoutée, qui sont alors produites entièrement à un niveau local : ils se présentent parfois comme les garants de l'authenticité helvétique ou régionale face à un label « Swiss-Made » qui admet légalement qu'une montre peut être considérée comme suisse si elle comporte au moins 60 % de sa valeur produite sur le territoire national. En effet, l'ordonnance fédérale du 21 juin 2013 a instauré une définition légale de la montre suisse : outre la condition des 60 %, la conception de la montre doit avoir été effectuée en Suisse et le montage de la montre aussi, même si ses pièces ont de multiples origines. Cette ordonnance a été élaborée en partenariat, notamment, avec la fédération horlogère, qui est la faïtière des entreprises suisses actives dans le domaine de l'horlogerie et regroupe les très grandes entreprises industrielles, mais aussi des petites et moyennes entreprises. Ainsi, l'ancien président de la faïtière⁵⁴ m'explique qu'il a fallu trouver une sorte de consensus ou de compromis pour satisfaire à la fois les entreprises les plus « globalisées » et celles se positionnant sur

⁵¹ Entretien avec B., 60 ans, horloger indépendant basé dans le canton de Genève et membre de l'AHCI (Académie des horlogers indépendants), canton de Genève, mai 2023.

⁵² Veyne, 1976.

⁵³ P.-Y. Donzé, « Les horlogers helvétiques se fournissent toujours plus en Asie », *Le Temps*, 29 avril 2012, <https://www.letemps.ch/economie/horlogers-helvetiques-se-fournissent-toujours-plus-asie> (consulté le 12/04/2024).

⁵⁴ Entretien avec P., 65 ans, ancien président de la Fédération horlogère suisse à Bienne dans le canton du Jura, Bienne, février 2023.

la niche économique de l'authenticité et de la localité. Ces dernières, comme nous l'avons vu avec le producteur indépendant genevois, n'approuvent pas toujours cette définition qui leur semble corrompre la notion de localité ou de savoir-faire national ou régional. Cette définition est donc le produit d'une négociation entre divers acteurs correspondant à différentes visions de la Swissness, que la fédération horlogère a tenté de synthétiser sous une forme consensuelle à travers un dialogue avec l'État et ses législateurs.

On assiste ici aussi à une production de la localité, d'un répertoire de l'authenticité, qui peut se manifester à travers notamment la patrimonialisation des savoir-faire horlogers immatériels inscrits en 2020 à l'Unesco⁵⁵, ou à travers le processus de « muséification » d'une ville comme La Chaux-de-Fonds que nous avons précédemment mentionné. Finalement, l'horloger lui-même devient un élément marketing important : il est souvent montré en train de travailler à travers des vitrines ouvertes que les passants peuvent observer dans la ville de Genève. Cette construction de l'authentique et du traditionnel peut donc être comprise dans une relation dialectique avec le processus de globalisation et la déterritorialisation de la production par rapport au territoire suisse.

LA GLOBALISATION ET LA FIN DU COUPLE « ARRIERE-BOUTIQUE » / « VILLE-VITRINE »

Afin de caractériser les relations historiques entre les pôles horlogers que sont Genève et La Chaux-de-Fonds, nous pouvons donc penser en termes archétypiques la ville de Genève comme « la vitrine » et la ville de La Chaux-de-Fonds comme « l'arrière-boutique productrice ». L'approche du sociologue Erving Goffman, qui a défini une opposition entre un « *front* », désignant les aspects de la vie sociale, généralement théâtralisés et mis en scène, qui sont montrables et visibles au grand public, et un « *back* », se rapportant aux éléments sociaux qui restent cachés, invisibilisés dans le théâtre du monde social, peut aussi être utile dans le cadre de cette conceptualisation⁵⁶. En effet, il existe une division claire entre une partie de l'horlogerie qui s'inscrit dans un régime du visible, voire du clinquant, comme le centre-ville de la ville de Genève, et La Chaux-de-Fonds, qui est presque invisible aux yeux des consommateurs. En outre, cette distinction schématique a été historiquement et socialement marquée par les deux formes urbanistiques qui ont été évoquées : d'une part une ville dont le centre-ville historique est investi par le commerce de luxe à travers un processus d'internationalisation et de positionnement comme « *hub* » dans la globalisation économique, et d'autre part une ville construite par et pour les besoins de la production industrielle. Comme nous l'avons noté toutefois, cette typologie est archétypique : la ville de La Chaux-de-Fonds, à cause du relatif déclin industriel de ces dernières années, amorce un processus de patrimonialisation⁵⁷ et de muséification, et une stratégie et un partenariat entre le public et le privé se mettent en place afin de revaloriser l'espace urbain et l'histoire industrielle de la ville. La ville de Genève de son côté, même si je l'ai caractérisée comme une ville-boutique ou vitrine, a toujours produit industriellement des montres en quantité, et cette activité a toujours son importance en périphérie de la ville.

Toutefois, l'histoire et la géographie de ces villes indiquent que cette relation vitrine/arrière-boutique a été structurante dans leurs développements respectifs : La Chaux-de-Fonds a joué historiquement le rôle de ville-manufacture qui pourvoyait les entreprises du canton de Neuchâtel et de Genève en pièces détachées pour les horlogers qui les montaient ensuite dans leurs ateliers. Depuis plusieurs décennies, notamment en lien avec l'apparition d'un mode d'accumulation flexible du capital, de la financiarisation et du néolibéralisme⁵⁸, la production de pièces pour les entreprises industrielles se fait plutôt à l'étranger, notamment en Chine, en Thaïlande, au Japon ou à l'Est de l'Europe. Les entreprises « locales » ne produisant plus que des pièces

⁵⁵ Munz, 2016.

⁵⁶ Goffman, 2022.

⁵⁷ Khaznadar, 2012.

⁵⁸ Harvey, 1990.

détachées pour des montres à très haute valeur ajoutée, c'est tout un pan de l'industrie horlogère à La Chaux-de-Fonds qui périclité.

Cette relation a donc bien pu exister jusque dans un passé proche, mais nous devons reconnaître qu'aujourd'hui, une mutation s'est opérée dans le rôle de la ville de La Chaux-de-Fonds au sein des relations de production de l'horlogerie. Elle pourrait bien passer « d'arrière-boutique productrice » à « ville-musée » dans le futur si les tendances actuelles se poursuivent. De plus, « l'arrière-boutique productrice » est toujours en partie à La Chaux-de-Fonds et dans le canton de Neuchâtel, mais elle s'élargit à d'autres régions où la production de pièces a été délocalisée. C'est dès lors au moment où la globalisation de la production prend de l'importance que le « *front* » devient de plus en plus la Suisse en tant que telle, en tant que marque, que label, que produit d'origine contrôlée, et que le « *back* » s'élargit et s'étend à diverses zones géographiques qui n'étaient auparavant pas investies par l'industrie, à l'intérieur et à l'extérieur du territoire suisse. Cette logique d'éclatement donne lieu à une construction de la montre et de l'horloge suisse comme marchandises à caractère national ou « nationales-libérales », dans le sens où elles se situent à l'intersection de l'État-nation comme mode de domination politique, de l'intégration capitaliste du monde, de l'identité particulariste et de l'invention de la tradition comme idéologies englobantes, un modèle que Jean-François Bayart a nommé « le théorème du camembert » en étudiant les spécificités historiques de ce fromage français en tant que construction économique et politique du XIX^e siècle⁵⁹.

Ainsi, la nouvelle planification des tracés des voies ferroviaires décidée en début d'année 2023⁶⁰ et qui sera mise en œuvre en 2025 doit être interrogée. Celle-ci privera les villes de Genève et de Neuchâtel d'une ligne directe et a été à l'origine de nombreuses contestations de la part des usagers. Il existait pourtant, de manière claire et évidente, une consistance régionale économique dans tout l'Arc jurassien, qui repose sur une longue histoire industrielle horlogère et sur de nombreuses synergies entre les branches qui produisent de l'innovation technique et de la valeur économique, non seulement du point de vue de l'horlogerie, mais aussi de la microtechnique et des technologies médicales de pointe, représentant à elles trois les principales activités industrielles du pays, un complexe industriel et technique qui a joué un rôle central économiquement et historiquement en Suisse. Le fait de supprimer la ligne qui crée une liaison directe entre les deux pôles horlogers principaux du pays semble donc être une décision qui signale un changement dans l'organisation économique régionale. Avec la désindustrialisation relative de La Chaux-de-Fonds, son relatif déclin, un solde démographique négatif ces dernières années et des déficits structurels dans les comptes publics de la ville, cette relation n'est peut-être plus au centre du complexe industriel horloger en Suisse ou, plutôt, elle semble être dans une dynamique de déclin. Par ailleurs, l'ouverture par l'entreprise Rolex d'un nouveau centre de production dans le canton de Fribourg, qui représente plus de 2 000 emplois⁶¹, montre que l'axe jurassien traditionnel de la production horlogère se déplace progressivement. En effet, le canton de Fribourg n'a jamais été historiquement une région productrice, et ceci pourrait signifier qu'une mutation relative de l'organisation de l'horlogerie en Suisse est en train de s'opérer. La Chaux-de-Fonds, une ville construite par et pour les besoins de l'industrie horlogère à la fin du XIX^e siècle, pourrait donc bien progressivement perdre sa fonction historique, supplantée par un phénomène de délocalisation de la production des pièces détachées en Asie et en Europe de l'Est d'une part, et la création de nouvelles régions économiquement attractives en Suisse, qui ne participaient pas historiquement à la production industrielle horlogère nationale, mais qui, pour des questions de réduction de coûts de la main-d'œuvre ouvrière, sont de plus en plus favorisés par la grande industrie.

⁵⁹ Bayart, 2022.

⁶⁰ David Haerberli, « L'horaire CFF 2025 prétérite Neuchâtel et Genève », *Le Temps*, 5 mai 2023, <https://www.letemps.ch/suisse/lhoraire-cff-2025-preterite-neuchatel-geneve> (consulté le 03/04/2024).

⁶¹ « Rolex s'installe plus vite que prévu dans le canton de Fribourg », *Le Temps*, 19 février 2024, <https://www.letemps.ch/economie/horlogerie-joaillerie/rolex-sinstalle-plus-vite-prevu-canton-fribourg> (consulté le 03/04/2024).

CONCLUSION

La construction des villes et les relations que celles-ci entretiennent entre elles sont dépendantes d'une histoire, de rapports sociaux de production et d'une économie politique régionale et internationale qui forment l'armature, la structure et le paysage urbain de celles-ci. Les rapports de pouvoir au sein des relations industrielles et économiques et l'empreinte de la formation de l'État-nation en Suisse s'incrustent dans la construction de l'espace social des villes. Cette histoire constitue la ville de Genève comme relevant de l'archétype de la « ville-boutique », dans le sens où son paysage urbain se forge autour de la vente et de la revente de biens de luxe et de l'horlogerie comme marchandise « nationale-libérale⁶² », tandis que la ville de La Chaux-de-Fonds, qui relève de l'archétype de « l'arrière-boutique productrice » et se trouve géographiquement plus éloignée dans la montagne jurassienne, est relativement cachée au consommateur de montres ou d'horlogerie. Comme Marx le remarquait dans son passage du *Capital* sur le fétichisme de la marchandise⁶³, celle-ci apparaît sur le marché comme une fantasmagorie, comme un objet dont la valeur et le prix seraient des propriétés intrinsèques et qui apparaîtrait de manière presque « magique » dans la sphère de la circulation et de la consommation. Le caractère fétiche de la marchandise se déploie grâce à l'effacement des traces de la production et de l'exploitation du travail, rendues opaques par l'autonomisation apparente de la sphère marchande, cachant et invisibilisant les relations de production qui concourent à la production des marchandises. Une caractéristique intéressante de la relation que j'ai tenté de caractériser entre Genève et La Chaux-de-Fonds est que celle-ci se construit sur cette dichotomie entre le fétiche et le mode de production des marchandises.

Toutefois, cette relation semble décliner depuis plusieurs décennies et laisse progressivement place à une organisation de la production de plus en plus déterritorialisée, en lien avec la globalisation économique et le régime d'accumulation flexible du capital. La fonction historique de La Chaux-de-Fonds, et plus largement du canton de Neuchâtel comme centres industriels, semble donc bien être prise dans une dynamique de déclin du fait de la globalisation économique. J'ai tenté d'en esquisser certaines mutations, notamment les processus de réinvention de la tradition ou de réinvention de la filiation qui peuvent jouer un rôle stratégique économiquement dans un contexte de déclin industriel.

Comme Roland Barthes l'avait montré dans ses *Mythologies*⁶⁴, la montre en tant qu'objet symbolique dédouble sa propre signification : elle n'est pas que simple signe d'elle-même, mais est enveloppée dans un deuxième système de signification qui l'élève au rang de symbole. Elle n'est plus qu'une simple montre mais devient signifiante de toute une série d'attributs mythifiés disparates : garante de l'authenticité, de la tradition, du savoir-faire suisse, de la précision, elle symbolise en outre le rapport à la Nation à travers la construction du dispositif Swissness. En tant qu'objet globalisé, elle devient en outre un symbole de succès économique et de statut social dans beaucoup de pays du monde. La montre en tant que mythologie comporte donc une forte densité de significations et de force symbolique, qui renvoient à des valeurs d'un ordre tendanciellement conservateur et dépolitisé comme le faisait remarquer l'auteur : un mythe moderne.

L'AUTEUR

Théo Pilowsky est doctorant à l'Institut des hautes études internationales et du développement à Genève. Il mène des recherches sur les relations entre l'industrie horlogère et la construction de l'imaginaire national suisse. Il est chercheur associé à la chaire Yves Oltramare.

⁶² Bayart, 2022.

⁶³ Marx, 1968.

⁶⁴ Barthes, 2014.

ABOUT THE AUTHOR

Théo Pilowsky is a PhD Candidate at the Graduate Institute, Geneva. His research topic is about the relations between the Swiss watch industry and the construction of a national imaginary. He is an associate researcher at the Yves Oltramare Chair.

REFERENCES

- BARTHES, Roland (2014) *Mythologies* (Paris : Point).
- BAYART, Jean-François (2022) *L'énergie de l'État. Pour une sociologie historique et comparée du politique* (Paris : La Découverte).
- BEUCHER, Benoit (2023) « Le temps et la montre en Afrique. Autour d'une étude méconnue de Georges Balandier », *Sociétés politiques comparées*, n° 60, mai-août, http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia1_n60.pdf (consulté le 08/05/2024).
- BOLTANSKI, Luc et ESQUERRE, Arnaud (2017) *Enrichissement. Une critique de la marchandise* (Paris : Gallimard).
- BOURDIEU, Pierre (1979) *La distinction. Critique sociale du jugement* (Paris : Les éditions de Minuit).
- COPANS, Jean (1986) « Mode de production : formation sociale, ou ethnie ? Les leçons d'un long silence de l'anthropologie marxiste française », *Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines*, vol. 20, n° 1, pp. 74-90.
- DEBORD, Guy (1992) *La société du spectacle* (Paris : Gallimard).
- DEGALDO-RUIZ, (2023) « The ideology of public space and the new urban hygiensim: tactical urbanism in times of pandemic », in CARRIÓN MENNA, Fernando et CEPEDA PICO, Paulina (dir.), *Urbicide: The Death of the City* (Berlin: Springer), pp. 127-169.
- DOHRN-VAN ROSSUM, Gerhard (1997) *L'histoire de l'heure. L'horlogerie et l'organisation moderne du temps* (Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme).
- DONZE, Pierre-Yves (2024) *La fabrique de l'excellence. Histoire de Rolex* (Neuchâtel : Éditions Alphil).
- DROZ, Yvan (2017) « Amour, famille et entreprise : la transmission du patrimoine au sein de l'entreprise familiale », *Recherches familiales*, n° 14, pp. 9-22.
- FABIAN, Johannes (1983) *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object* (New York: Columbia University Press).
- FOUCAULT, Michel (1975) *Surveiller et punir. Naissance de la prison* (Paris : Gallimard).
- GAMBA, Fiorenza, CATTACIN, Sandro et DEBARBIEUX, Bernard (2020) *Lieux et temps des rituels d'inclusion territoriale dans le Grand Genève* (Genève : Université de Genève).
- GIRARD, René (2011) *Mensonge romantique et vérité romanesque* (Paris : Fayard/Pluriel).
- GOFFMAN, Erving (2022) *The Presentation of Self in Everyday Life* (London: Penguin Classics).
- GROSSEIN, Jean-Pierre (2016) « Glossaire raisonné », in WEBER, Max, *Concepts fondamentaux de sociologie* (textes choisis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein) (Paris : Gallimard), pp. 331-347
- GUÉRIN, Daniel (2012) *Ni Dieu ni Maître. Anthologie de l'anarchisme* (Paris : La Découverte).
- HARVEY, David (1990) *The Condition of Postmodernity: An Inquiry into the Origins of Cultural Change* (Cambridge: Blackwell).
- HOBBSBAWM, Eric et RANGER, Terence (1983) *The Invention of Tradition* (Cambridge: Cambridge University Press).
- HOLMES, Douglas R. (1989) *Cultural Disenchantments: Worker Peasantries in Northeast Italy* (Princeton: Princeton University Press).
- KHAZNADAR, Chérif (2012) *Le patrimoine, oui, mais quel patrimoine ?* (Arles : Actes Sud).
- LANDES, David S. (2017) *L'heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne* (Paris : Les Belles Lettres).
- LE GOFF, Jacques (1960) « Au Moyen-Âge, temps de l'Église et temps du marchand », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 15, n° 3, pp. 417-433.
- MARX, Karl (1968) *Le Capital. Livre I* (Paris : Folio).
- MENSITIERI, Giulia (2018) « Le plus beau métier du monde ». *Dans les coulisses de l'industrie de la mode* (Paris : La Découverte).
- MEILLASSOUX, Claude (1975) *Femmes, greniers et capitaux* (Paris : François Maspero).
- MUNZ, Hervé (2016) *La transmission en jeu. Apprendre, pratiquer, patrimonialiser l'horlogerie en Suisse* (Neuchâtel : Éditions Alphil/Presses universitaires suisses).
- PANOFF, Michel (1977) « Claude Meillassoux et le mode de production domestique », *Revue française de sociologie*, vol. 18, n° 1, pp. 133-143.
- PILOWSKY, Théo (2020) *Ethnographie de l'industrie horlogère en Suisse : temps, matérialité, subjectivations*, IHEID, Graduate Institute Online Repository.
- PINOT, Robert (1971) *Horloger et paysans jurassiens* (Genève : Éditions Grounauer).
- PINOT, Robert (1979) *Paysans et horlogers et jurassiens* (Genève : Éditions Grounauer).
- POSTONE, Moishe (2009) *Time, Labor and Social Domination: A Reinterpretation of Marx's Critical Theory* (Cambridge: Cambridge University Press).
- SEMPRINI, Andrea (2003) *La société de flux. Formes du sens et identité dans les sociétés contemporaines* (Paris : L'Harmattan).
- SPINOZA (2011), *Éthique* (Paris : Le livre de poche).
- THOMPSON, E. P. (1967) « Time, work-discipline, and industrial capitalism », *Past and Present*, vol. 38, n° 1, pp. 56-97.

- TREVOR-ROPER, Hugh (1983) « The Invention of Tradition: The Highland Tradition of Scotland », in HOBBSAWM, Eric et RANGER, Terence (1983) *The Invention of Tradition* (Cambridge: Cambridge University Press), pp. 15-42.
- VEBLEN, Thorstein (2006) *Conspicuous Consumption: Unproduction Consumption of Goods is Honorable* (London: Penguin's Books).
- VEYNE, Paul (1976) *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique* (Paris : Seuil).
- WEBER, Max (2003) *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, suivi d'autres essais* (édité, traduit et introduit par Jean-Pierre Grossein) (Paris : Gallimard).
- ZUKIN, Sharon (1993) *Landscapes of Power: From Detroit to Disney World* (Berkeley: University of California Press).